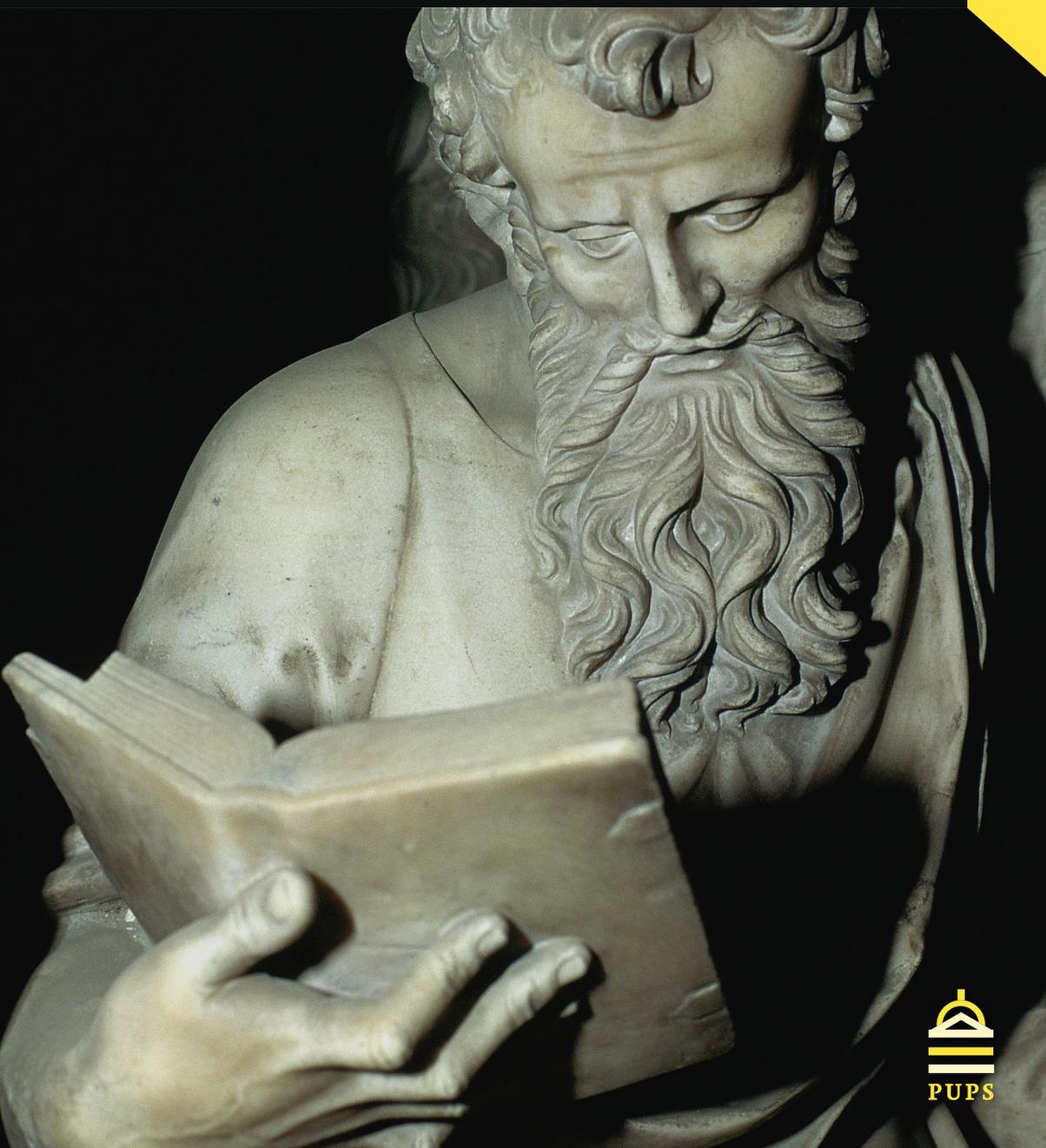


Paris, carrefour culturel autour de 1500

I Katz – 979-10-231-1649-6

Cahiers V. L. Saulnier | 33



Au temps des guerres d'Italie, Paris fait figure de creuset européen des courants humanistes, comme en témoigne la présence précoce d'Érasme. Qu'ils soient diplomates ou professeurs, imprimeurs ou mécènes, Grecs, Italiens, Flamands, Français ou Espagnols convergent autour de la Sorbonne et des collèges parisiens, mais aussi de la cour. Dans ce contexte international, la capitale du royaume assume un grand rôle intellectuel et littéraire et voit éclore les germes d'une nouvelle culture, grâce à ses élites et à l'apport des nombreux étrangers qui s'y installent ou y séjournent.

Paris forme ainsi l'unité de lieu dont les chapitres de ce volume éclairent les diverses facettes : du rôle de l'Université à celui des réseaux d'amitié liant les différents courants, de l'apport des copistes grecs à celui des imprimeurs humanistes, de la production littéraire en latin à celle en français, du débat autour de la langue hébraïque aux premiers ferments de la Réforme luthérienne. Autant de témoignages essentiels pour saisir la richesse des pistes qui se croisent dans ce *carrefour culturel* depuis l'automne du Moyen Âge jusqu'à la fondation du Collège de France en 1530.

Illustration : Juste de Juste, double tombeau de Louis XII et d'Anne de Bretagne : détail, apôtre, marbre, 1516-1531, Basilique de Saint-Denis © Hervé Champollion/akg-images



PARIS, CARREFOUR CULTUREL AUTOUR DE 1500

CENTRE V. L. SAULNIER

Fondateur : Robert Aulotte †

Directeur

Frank Lestringant

Directeur adjoint

Olivier Millet

Membres

Frank Lestringant

Adeline Lionetto

Olivier Millet

Alexandre Tarrête

Marie-Claire Thomine

Conseil

Jean-Claude Arnould

Rosanna Gorris-Camos

Geneviève Guilleminot-Chrétien

Mireille Huchon

Isabelle Pantin

Frédéric Tinguely

Membres honoraires

Claude Blum

Nicole Cazauran

Madeleine Lazard

Cahiers V.L. Saulnier
33

Paris, carrefour culturel autour de 1500

sous la direction d'Olivier Millet & Luigi-Alberto Sanchi



Ouvrage publié avec le concours l'université Paris-Sorbonne

Les PUPS, désormais SUP, sont un service général
de la faculté des Lettres de Sorbonne Université.

© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2016

© Sorbonne Université Presses, 2020

ISBN papier : 979-10-231-0523-0

PDF complet : 979-10-231-1644-1

Tirés à part en pdf :

Lestringant – 979-10-231-1645-8

I Verger – 979-10-231-1646-5

I Flamand – 979-10-231-1647-2

I Bénévent – 979-10-231-1648-9

I Katz – 979-10-231-1649-6

I Vanhems – 979-10-231-1650-2

I Tacaille – 979-10-231-1651-9

II Doudet – 979-10-231-1652-6

II Pédeflous – 979-10-231-1653-3

II Menini – 979-10-231-1654-0

II Ferrand – 979-10-231-1655-7

II Kogel – 979-10-231-1656-4

III Fournier – 979-10-231-1657-1

III Lefèvre – 979-10-231-1658-8

III Koopmans – 979-10-231-1659-5

III Galand – 979-10-231-1660-1

III Montorsi – 979-10-231-1661-8

IV Katz – 979-10-231-1662-5

IV Diry – 979-10-231-1663-2

Mise en page Emmanuel Marc Dubois, Issigeac
d'après le graphisme de Patrick Van Dieren

SUP

Maison de la Recherche

Sorbonne Université

28, rue Serpente

75006 Paris

tél. : (33)(0)1 53 10 57 60

sup@sorbonne-universite.fr

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

PREMIÈRE PARTIE

Les institutions et les réseaux

LE *PRAELUM ASCENSIANUM*: CARREFOUR PARISIEN,
CARREFOUR EUROPÉEN

Louise Katz
CNRS-IRHT, section Humanisme

Avec 775 éditions sorties de ses presses entre 1503 et 1535¹, Josse Bade est l'un des plus importants imprimeurs-libraires parisiens de la première moitié du XVI^e siècle. Pourtant, comme nombre de ses confrères parisiens d'origine germanique, il n'est pas né en France. Josse Bade est flamand. Il a en effet vu le jour autour de 1462, très probablement à Gand, où il fait ses premières études chez les frères de la vie commune. Puis, il se rend à Louvain où il fréquente, selon son propre témoignage, l'Université. Il quitte ensuite ses terres natales pour parachever sa formation en Italie, d'abord à Ferrare puis à Bologne. Au terme de ses années de formation, il s'installe en France, d'abord à Valence où il enseigne à l'Université, puis à Lyon où il poursuit sa carrière pédagogique dans un collège fréquenté par les enfants de l'aristocratie locale tout en faisant ses premiers pas dans l'imprimerie au sein de l'officine de Johannes Trechsel. Enfin au tournant du siècle, il quitte Lyon pour s'installer à Paris où il fonde en 1503 son célèbre atelier le *Praelum Ascensianum*². Ce très rapide tour biographique permet de comprendre à quel point Bade porte en lui-même l'idée de carrefour culturel : Flamand, ayant séjourné en Italie, il consacra sa carrière à la diffusion de l'humanisme italien découvert pendant ses années de formation et à l'épanouissement de l'humanisme français.

Je tâcherai de mettre en lumière ici comment Bade a d'abord su mettre à profit les relations forgées en Flandres pendant sa jeunesse pour se faire une place de renom au sein du carrefour parisien, mais aussi comment il a su très vite tirer parti de ce carrefour culturel pour entretenir ses contacts commerciaux ou en créer de nouveaux en Europe, de l'Angleterre jusqu'au Danemark.

- 1 Le décompte des éditions imprimées par l'atelier de Josse Bade est emprunté à l'imposante bibliographie dressée dans Philippe Renouard, *Imprimeurs et libraires parisiens du XVI^e siècle*, t. II, *Baaleu-Banville*, Paris, Service des travaux historiques de la Ville de Paris, 1969, p. 24-297.
- 2 Pour le détail de la biographie de Josse Bade, voir *ibid.*, p. 6-14, et *id.*, *Bibliographie des impressions et des œuvres de Josse Badius Ascensius, imprimeur et humaniste, 1462-1535*, Paris, Émile Paul et fils et Guillemin, 1908, p. 1-38.

Si Bade quitte assez tôt ses Flandres natales, ses liens avec sa patrie ainsi qu'avec les Pays-Bas ne sont nullement rompus. On sait avec certitude qu'il y fit plusieurs voyages : Bade séjourne à Gand entre décembre 1488 et janvier 1489. D'après la correspondance de Guillaume Budé, on sait qu'il se trouvait également aux Pays-Bas au printemps 1517. Enfin, un billet de Pierre Gilles à Érasme, qu'Allen date de juin 1518, nous apprend qu'il se rendit également à Anvers³. On peut aisément supposer que Bade fit de nombreux autres voyages en Flandres ou aux Pays-Bas dont nous ignorons malheureusement l'existence. Ses épîtres paratextuelles témoignent du soin particulier qu'il consacrait à entretenir les relations qu'il y possédait, à commencer par Arnold de Bost, véritable homme-carrefour.

Arnold de Bost et le réseau monastique

68

Arnold de Bost (ou Arnoud Vaernewyck, dit de Bosch, dit aussi Arnoldus Bostius) est un carme de Gand, auquel Bade adresse plusieurs épîtres dédicatoires. Selon Louis Delaruelle, bien que « sa vie s'écoule tout entière à Gand dans un couvent de l'ordre du Carmel », « le renom de ce simple moine franchit vite les murs de son couvent, et toute l'Europe savante connaît Arnold de Bost »⁴. Delaruelle cite, parmi les relations de ce carme, Ermolao Barbaro, Gaguin, Trithémius, Josse Clichtove, Guillaume Bibaut de Thielt, général des Chartreux, Jacques Raeymolen, religieux du Carmel à Gand, auquel Bade adresse l'épître paratextuelle des *Bucolica* de Pétrarque, autant d'érudits avec lesquels Bade entretient lui-même des relations, peut-être même grâce à l'entremise de ce moine érudit.

Les épîtres paratextuelles de Bade témoignent de ce rôle de précieux intermédiaire joué à plusieurs reprises par Arnold de Bost. Ainsi, dans l'épître qu'il compose pour l'édition de la *Somme* de Juan de Torquemada (Lyon, Johann Trechsel, 20 septembre 1496) et qu'il adresse à Louis Pot, évêque de Tournai, Bade ne manque pas de souligner l'influence importante qu'eut le moine du Carmel de Gand sur le choix de l'évêque comme dédicataire :

En effet, j'ai sous la main tant de témoignages de tes vertus, qu'il n'y pas une personne avec laquelle je n'oserais me quereller au sujet de ta sainteté. D'ailleurs, parmi les premiers, s'est adressé à moi le très louable témoin Arnold de Bost, de loin le plus honnête des carmes, qui, dans une épître assez longue, presque semblable à un petit livre, les jours derniers m'a présenté des preuves très

3 *Id.*, *Imprimeurs et libraires parisiens du XVI^e siècle*, op. cit., t. II, p. 8.

4 Louis Delaruelle, *Guillaume Budé. Les origines, les débuts, les idées maîtresses* [1907], Genève, Slatkine Reprints, 2012, p. 20.

complètes de ta bonté et m'a facilement convaincu que ta paternité, dans cette Gaule belgique, épuise sa générosité de Mécène⁵.

On comprend ici qu'Arnold de Bost a joué un rôle majeur auprès de Bade dans les premières années de sa carrière, n'hésitant pas à lui indiquer au cours de leur correspondance les personnages susceptibles de jouer les mécènes ou les protecteurs pour son entreprise éditoriale.

Peut-être grâce à l'intermédiaire d'Arnold de Bost, ou en tous cas grâce au même réseau, Bade jouit d'une relation des mieux placées avec un autre homme-carrefour, Guillaume Bibaut, provincial de Hollande puis prieur de la Grande Chartreuse. Né en 1475 à Tielt en Flandre occidentale, il devient docteur de l'Université de Louvain. En 1499, il fait profession à la chartreuse de Gand. Après différentes charges, il est élu prieur de la Grande Chartreuse et général de tout l'ordre. Il meurt en 1535⁶. Dès 1494, alors âgé de dix-neuf ans, Bibaut se charge de pièces liminaires vantant les mérites du « jeune » éditeur dans le *De calamitibus temporis* de Spagnoli⁷. Devenu frère chartreux, il compose des épigrammes en 1502 pour l'édition de Ludolf de Saxe⁸. Puis, on ne trouve plus aucune trace de leur relation pendant dix-neuf ans. Cependant, le contact était toujours actif puisqu'en 1521, Bade adresse à Bibaut, devenu entre-temps provincial des chartreux de Hollande, l'épître qu'il compose pour son édition des *Remedia contra amorem illicitum*⁹. En 1524, leurs relations semblent même excellentes puisque Bade se charge de l'édition des œuvres de Bruno¹⁰, une tâche particulièrement importante et honorifique puisque Bruno n'est autre que le fondateur des Chartreux. Dans l'épître paratextuelle qu'il adresse à Laurent II Alleman, évêque de Grenoble et protecteur de la Grande Chartreuse, Bade ne manque pas de rappeler le rôle de passeur de textes joué par Guillaume Bibaut dans l'élaboration de cette édition¹¹. Bade avait même bénéficié, fait

5 « Tot etenim virtutum tuarum praesto mihi sunt testimonia, ut non sit quicumque de sanctitate tua concertare non ausim. Quinadeo inter primos adest mihi laudatissimus testis Arnoldus Bostius, carmelitarum facile candidissimus, qui prolixiore epistola, fere libelli instar, superioribus diebus humanitatis tuae amplissimum perhibuit testimonium, facileque persuasit paternitatem tuam in Belgica istac Gallia Meconaticam deplevisse munificentiam ut qui egregios viros atque oratores Petrum Rhotomagensem et Ludovicum Remensem familiares foveas, caeterisque omnibus paternam frontem exporrigas. » (Ph. Renouard, *Bibliographie des impressions et des œuvres de Josse Badius Ascensius*, op. cit., t. III, p. 309 ; sauf indication contraire, je traduis.)

6 Voir Nathalie Nabert, *Les Larmes, la nourriture, le silence. Essai de spiritualité cartusienne*, Paris, Beauchesne, 2001, p. 149.

7 Voir Ph. Renouard, *Bibliographie des impressions et des œuvres de Josse Badius Ascensius*, op. cit., t. II, p. 106 sq.

8 Voir *ibid.*, t. III, p. 30.

9 Voir *ibid.*, p. 209.

10 Sur cette édition, voir *ibid.*, t. II, p. 227 sq.

11 Voir *ibid.*, p. 228.

exceptionnel relevé par Elizabeth Armstrong, d'un privilège accordé par le prier des chartreux interdisant aux religieux de l'ordre d'entreprendre l'impression des œuvres de Bruno ou de commander en masse son impression¹². En mai 1524, il se charge encore de l'impression des *Commentaires au Cantique des cantiques* du chartreux Jean Pic, édition dont l'épître paratextuelle est encore adressée à Guillaume Bibaut¹³. Il s'agit de la dernière trace que nous possédons des rapports entre Bade et ce puissant personnage qui a ainsi largement usé de son influence pour favoriser l'entreprise badienne.

70

Enfin, Arnold de Bost pourrait également avoir permis à Bade de nouer des liens avec l'un des moines les plus influents de son époque : Trithémius, le célèbre abbé bénédictin de Spanheim. Trithémius joue un rôle majeur dans la carrière de Bade et dans sa réputation en lui consacrant en 1494, dans son *De scriptoribus ecclesiasticis*, et en 1495, dans son *Catalogus illustrium virorum Germania*, deux notices faisant son éloge. Bade lui adressait les mêmes années, comme en retour, deux épîtres paratextuelles, en marge respectivement des éditions du *Dialogue* et des *Questions sur les livres des sentences* de Guillaume d'Ockham, deux éditions sorties des presses de Trechsel. Dans la seconde, Bade demande à Trithémius, comme il l'avait fait auprès d'Arnold de Bost qu'il mentionne d'ailleurs dans cette même lettre, d'être son intermédiaire auprès des savants de son temps :

Pour le reste, quoi qu'il en soit, homme vraiment excellent, nous te prions de juger cet ouvrage en bonne part, de recevoir cette dédicace d'une main amicale selon ton ancienne habitude, et de présenter en mon nom le plus grand nombre de compliments possible, quand il vous sera donné de vous rassembler, à ces savants germaniques qui sont nos compatriotes, et que, par ton éloge et par la recommandation de notre Arnold de Bost, le meilleur des carmes, j'aime beaucoup et connais déjà depuis longtemps¹⁴.

Trithémius représente ainsi un personnage capital pour Bade au début de sa carrière dans l'imprimerie, notamment par l'étendue de son réseau chez les savants humanistes. C'est en effet, très vraisemblablement grâce à l'entremise de Trithémius, que Bade peut entrer rapidement en contact avec le puissant libraire

12 Voir Elizabeth Armstrong, *Before Copyright. The French Book-Privilege System 1498-1526*, Cambridge, Cambridge University Press, 1990, p. 60.

13 Sur cette édition et cette épître, voir Ph. Renouard, *Bibliographie des impressions et des œuvres de Josse Badius Ascensius*, op. cit., t. III, p. 164.

14 « *Caeterum, utcumque est, vir excellentissime, boni consulas precamur atque hanc destinationem amico sinu pro veteri tuo more suscipias, doctosque istos coalemannos nostros, quos et ex tuo præconio et ex Arnoldi Bostii nostri, Carmelitarum optimi, commendatione jampridem cognosco atque deamo, meo nomine quamplurima salute, ubi convenire dabitur, impertias.* » (*Ibid.*, p. 91-92.)

de Nuremberg Anton Koberger et établir des relations commerciales durables avec les membres de cette famille¹⁵.

Ce premier réseau « monastique », dont le personnage central semble bien être Arnold de Bost, a donc été particulièrement profitable à Bade qui a su le cultiver et en tirer avantage pendant les premières années de sa carrière. Parallèlement, Bade cultive un autre réseau très important en Flandre, son réseau « pédagogique » qui lui ouvre les portes des nobles flamands.

Les frères de la vie commune et le réseau pédagogique

Les épîtres paratextuelles que compose Bade permettent de constater qu'il continue d'entretenir ses relations avec les pédagogues dont il a pu faire la connaissance dans sa jeunesse flamande. L'épître paratextuelle des *Satires* de Perse de 1499¹⁶ est ainsi adressée à Levinus Maurus, professeur à Gand et également professeur du jeune Baudoin de Grutere et à Willem de Rycke, dit Guilielmus Dives, originaire de Gand et professeur à Bruges. Il s'adresse également à un certain Petrus, dit Gallicus, recteur du collège du Saint-Sauveur à Bruges, dans son édition des *Sex opuscula* de Spagnoli¹⁷. Pour le collège de son compatriote Jean Leupe, maître d'école à Nieuwkerke, Bade va même jusqu'à produire une édition spéciale du traité sur la langue latine de Guy Jouenneaux¹⁸ avec la traduction des exemples français dans le dialecte flamand propre à ses étudiants.

Cependant, ses principaux auxiliaires en Flandre ne sont autres que ses anciens maîtres, les frères hiéronymites de la vie commune. En 1500, il s'adresse à Gilles Ghijs et Andreas Terreburg, les recteurs du collège des frères de la vie commune de Gand, dans l'épître paratextuelle qu'il compose pour une édition du *Doctrinal* d'Alexandre de Villedieu imprimée par André Bocard pour Jean Petit¹⁹. Cette édition, qui comprend les notes composées par Johann Syntheim, professeur chez les frères de la vie commune de Gand, a été exécutée à la demande des deux hommes pour leur établissement, au regret de Bade qui aurait préféré ne plus publier la grammaire d'Alexandre, si cela n'avait tenu qu'à lui. Bade ne peut refuser quoi que ce soit aux frères de la vie commune qui furent d'abord ses anciens maîtres, mais qui représentent aussi désormais d'importants et

15 Bade adresse à Anton Koberger l'épître liminaire de son édition des *Illustrium virorum epistolae* (Lyon, N. Wolf, 13 février 1499). Pour une description de cette édition, voir Ph. Renouard, *Bibliographie des impressions et des œuvres de Josse Badius Ascensius*, op. cit., t. III, p. 180-182. Il collabore également avec Melchior Koberger et Johann Koberger, respectivement fils et cousin d'Anton.

16 Lyon, N. Wolf, 1499 ; voir *ibid.*, p. 146-147.

17 Paris, J. Bade pour J. Petit et J. de Coblenz, 15 avril 1503 n. st. ; voir *ibid.*, t. II, p. 124.

18 Paris, J. Bade, 1^{er} septembre 1508. Sur cette édition, voir *ibid.*, p. 543 sq.

19 Sur cette édition, voir *ibid.*, p. 5 sq.

fidèles clients qu'il y a tout lieu de satisfaire, même si leur demande est en profond désaccord avec ses conceptions pédagogiques. L'importance des frères de la vie commune comme clientèle est encore attestée en 1511, par l'épître paratextuelle au *Jésus* de Girolamo Della Valle²⁰, qui leur est également adressée. En dix ans, les relations qu'entretient Bade avec ses anciens maîtres n'ont donc rien perdu de leur vitalité. Non seulement l'imprimeur peut manifestement encore compter les frères parmi sa clientèle assidue, mais ces derniers jouent un rôle de premier ordre dans les relations qu'arrive à nouer Bade avec les élites politiques flamandes.

Le réseau politique flamand

72

Ainsi, le premier membre issu de la haute noblesse flamande à apparaître dans les épîtres paratextuelles de Bade est le jeune Louis de Flandre, lui-même élève des frères de la vie commune et futur ministre et ambassadeur de Charles Quint²¹, auquel est adressée l'épître liminaire de l'édition de l'*Énéide* de Virgile commentée par Bade²². Or, si Josse Bade choisit ce noble jeune homme comme dédicataire de son commentaire de l'*Énéide*, ce n'est pas seulement en vertu de ses qualités exceptionnelles, mais aussi pour rendre hommage à une famille qu'il connaît de longue date :

Alors que j'en étais au moment où il me fallait placer sous de bons auspices cette explication familière de l'*Énéide* de Virgile, c'est ton éminente supériorité qui m'est venue en premier à l'esprit, Louis très généreux, à laquelle j'ai cru pouvoir consacrer et dédier le fruit de nos veilles, si modeste qu'il puisse être. Il m'a semblé en effet que je ferais quelque chose qui en vaille la peine, si je fais montre envers toi, à qui j'ai prêté serment et aux aïeux duquel je dois beaucoup, d'un esprit reconnaissant et que je t'exhorte modestement aux vertus héroïques²³.

²⁰ Paris, J. Bade, 15 mars 1511 n. st. Sur cette édition, voir *ibid.*, t. III, p. 348-349.

²¹ Connu sous le nom de seigneur de Praet, chevalier de la Toison d'or (1531), homme de guerre et d'État, ministre et ambassadeur de Charles Quint. Les positions élevées qu'il a occupées, le succès qui a couronné la plupart de ses missions, la fidélité avec laquelle il a servi son souverain pendant quarante ans, font de lui une des figures les plus éminentes du règne de Charles Quint. Sur ce personnage voir *Biographie nationale*, publiée par l'Académie royale des sciences, des lettres et des Beaux-Arts de Belgique, t. VII, *Féable-Godefroid*, Bruxelles, Bruylant-Christophe & Cie, 1883, col. 82-96.

²² Paris, Th. Kerver pour J. Petit et J. de Coblencz, 24 avril 1500, 15 mars 1501, n. st. Sur cette édition, voir Ph. Renouard, *Bibliographie des impressions et des œuvres de Josse Badius Ascensius*, *op. cit.*, t. III, p. 356 sq.

²³ « *Auspicatoro mihi familiarem hanc in Maronianam Aeneida interpretationem occurrit prima excellens tua, Lodovice generosissime, praestantia, cui nostras, quantulae sunt, lucubratiunculas et nuncupem et dedicem. Facturus videlicet mihi videbar operae precium, si cui juratus sum cujusque majoribus plurima debeo, et grati animi significationem et modestam ad heroicas virtutes cohortationem fecero.* » (*Ibid.*, p. 360; texte révisé d'après l'exemplaire Res/2 A.lat.a. 300 de la Bayerische Staatsbibliothek.)

Bien que Bade n'évoque qu'en incise les liens qu'il entretient avec la famille de Flandre et les bienfaits que cette dernière lui a rendus par le passé, cette évocation témoigne à elle seule de la longévité des relations qui les unissent. S'il ne dit rien de la nature des services ou de l'aide que cette famille a pu lui apporter, l'existence même de cette épître, alors que Bade a quitté les Flandres depuis déjà une dizaine d'années, laisse à penser que l'influence de cette puissante famille comme les subsides que pouvait laisser espérer son immense richesse, étaient loin d'être négligeables. Ce n'est qu'au terme d'un long éloge de la famille de Flandre, lorsqu'il aborde le rôle joué par son précepteur et par les frères de la vie commune dans l'éducation du jeune Louis, que Bade dévoile la relation qui lui a permis de s'attirer les faveurs de ces éminents protecteurs, « le très loué frère Pierre connu également sous le nom de *Ludimagister*, issu de cette remarquable maison des frères de saint Jérôme de Gand, sur laquelle il répand les richesses de toute probité et du véritable savoir à pleine corne d'abondance²⁴ ». On retrouve ici l'influence majeure exercée par les frères de la vie commune sur la carrière de Bade, ces frères dont il avait lui-même suivi l'enseignement et avec qui il avait su garder des liens aussi étroits que profitables. Si les frères hiéronymites permirent à Bade de s'attirer l'amitié d'une famille si influente, il semble tout à fait possible qu'ils aient joué un rôle semblable avec les autres familles gantoises évoquées par l'imprimeur dans ses épîtres paratextuelles.

Dix-neuf ans après cette première épître, Bade s'adresse de nouveau à Louis de Flandre, devenu entre-temps « préteur » de Gand, ainsi qu'aux magistrats et au peuple de cette même cité, dans l'épître qu'il compose pour son édition de la *Summae quaestionum ordinariam* d'Henri de Gand²⁵. Cette épître atteste des bons rapports que Bade a su conserver avec son ancien dédicataire ainsi qu'avec les magistrats de sa ville d'origine, puisque c'est à leur demande qu'il fut chargé de cette impression. L'imprimeur profite de son épître pour dresser un catalogue des édiles de Gand qu'il compte parmi ses relations et auxquels il semble vouer une admiration sincère :

Je connais en effet ces citoyens remarquables, les La Kethulle, les Grutere, les De Groote, les Vander Zikkele, les Van Eeckhoute, les Vander Haeghen, les Vander Gracht, les Oostetync, les Van Nieulant, les Dullaert et mille autres doués d'un talent très fécond, qui, s'ils n'étaient détournés de l'étude des lettres par l'administration de la chose publique, lutteraient à égalité avec le rang de

24 « [...] *laudatissimo* [...] *fratre Petro etiam cognomento Ludimagistro, ex insigni illa fratrum divi Hieronymi apud Gandavos domo, in quam omnis probitatis et verae eruditionis opes pleno effudit copia cornu.* » (*Ibid.*, p. 361).

25 Sur cette édition, voir *ibid.*, t. II, p. 471-473.

toutes les cités et avec la noblesse des citoyens, et se mesureraient de même à leur avantage avec l'érudition et le savoir de tous²⁶.

Les liens exhibés dans cette épître ne correspondent pas à un vain étalage des connaissances prestigieuses de Bade. Ses relations semblent bien avoir eu une certaine réalité et une certaine consistance. En effet, certains d'entre eux, comme Baudoin de Grutere dont le père est évoqué ici, ou Gillis Van Eeckhoute sont également les destinataires d'une épître paratextuelle²⁷. Enfin, outre un soutien politique ou financier, les élites gantoises pouvaient également fournir à Bade de précieux collaborateurs, tels que Georges Scanfelaer et Louis Blaubloom, que l'imprimeur associe aux vœux qu'il adresse au sénat de Gand dans la salutation qui clôt l'épître.

74

Un an après sa première épître adressée au jeune Louis de Flandres, c'est au jeune Baudoin de Grutere, lui aussi issu de l'une des familles les plus puissantes de Gand et citée à ce titre dans le « catalogue » de l'épître paratextuelle à la *Summa quaestionum* d'Henri de Gand, que Bade choisit de dédier son édition des *Épîtres familières* de Cicéron²⁸. L'adresse de cette épître nous renseigne sur le type de relations que pouvait entretenir Bade avec ces familles nobles. En effet, il désigne ce jeune homme comme « son disciple » (« *suo discipulo* ») et présente son éducation comme une tâche à laquelle il accorde une importance toute particulière :

Or je te dédie ce livre, excellent jeune homme, parce que ton éducation, que le très excellent et très loué maître Philippe de Grutere, ton père très éclatant et, depuis cette année, premier des échevins (comme on dit) et des sénateurs de Gand, m'a confiée, est pour moi plus importante et me tient plus à cœur qu'aucune autre mission²⁹.

Bade désigne Baudoin comme son disciple et présente son éducation, tâche qui lui a été confiée par son père Philippe de Grutere, comme une mission à laquelle il accorde une importance toute particulière. L'activité pédagogique de Bade en Flandre, dont rend compte cette épître, n'a guère retenu l'attention

²⁶ « *Novi etenim civeis istos illustres Catullos, Gruterios, Magnos, A Falciculis, A Qaemoligno, A Dumo, A Fossis, Austricos, Neolandos, Dullardos, sexcentosque alios foecundissimo praeditos ingenio, qui si non ab literarum studiis ad reipublicae administrationem avocarentur, ut nunc cum omnium urbiu et numero et nobilitate civium ex aequo loco certant, ita cum omnium eruditione et doctrina ex superiore contenderent.* » (*Ibid.*, p. 471).

²⁷ Pour l'épître adressée à Van Eeckhoute, voir *ibid.*, t. III, p. 231. Pour celles adressées à Baudoin de Grutere, voir *ibid.*, t. II, p. 328-329, et t. III, p. 160.

²⁸ Sur cette édition, voir *ibid.*, t. II, p. 328.

²⁹ *In hoc autem albo propterea te nuncupo, adolescens optime, quod tua institutione quam ab optimo et laudatissimo viro magistro Philippe de Grutere, patre tuo splendidissimo et scabinorum (ut dicunt) ac senatorum gandensium hoc anno primario suscepimus, nihil mihi aut propositius aut antiquius.* (*Ibid.*, p. 328, ponctuation modifiée.)

des critiques jusqu'à maintenant. Or, que Bade ait exercé comme professeur ou précepteur auprès d'un jeune noble comme Baudoin de Grutere constitue une information de premier ordre pour comprendre comment il a pu jouir, dès les débuts de sa carrière dans l'imprimerie, de soutiens politiques et financiers suffisamment importants pour avoir eu une incidence déterminante sur la réussite de son entreprise. L'importance accordée par Bade à ce jeune homme et à son éducation est encore attestée par la publication en 1504 d'une seconde épître paratextuelle, qui lui est adressée en tête de l'édition des *Orationes* de Francesco Filelfo³⁰.

LE CREUSET UNIVERSITAIRE PARISIEN ET LE RAYONNEMENT EUROPÉEN DES PRESSES BADIENNES

Le carrefour culturel parisien que représentent l'Université et les collèges parisiens permet à Bade d'entretenir ou de nouer de nombreuses relations à travers l'Europe entière. Il en est ainsi de John Happay, professeur en Angleterre et ami de l'imprimeur, avec lequel Bade reste en relations notamment grâce à l'entremise de ses étudiants venus étudier à Paris, comme Bade le raconte dans son l'épître qu'il lui adresse en 1509 dans son édition du *Caeciliae agon* de Battista Spagnoli³¹:

Comme tu as, grâce à l'éclat de tes mœurs et de ton savoir, ouvert pour la jeunesse de Boston une école fréquentée depuis très longtemps, de laquelle quelques-uns se sont rendus à l'Université de Paris, tu n'as pas pu, toi que je connais si intimement, ne pas être considéré comme aimable et vénérable ; surtout sur les conseils d'un homme religieux et tout à fait lettré — dont je tais le nom, puisque sa modestie l'a commandé ainsi — qui fut il y a quelques temps ton hôte et ton sous-maître, alors qu'il avait subi une singulière injustice et était privé de tout, à la ville et à la maison, c'est-à-dire et en public et en privé, que tu as accueilli comme hôte et chargé de nombreux bienfaits, qu'enfin tu as fait venir jusqu'à nous ; c'est de lui encore que j'ai appris que tu as l'habitude de penser que mes bagatelles valent quelque chose³².

³⁰ Paris, J. Bade pour J. Petit, 10-11 mars 1504. Sur cette édition, voir *ibid.*, t. III, p. 160 sq.

³¹ Paris, J. Bade, 25 octobre 1509. Sur cette édition, voir *ibid.*, t. II, p. 132.

³² « [...] *cum morum et eruditionis splendore celebrem tam diu ludum Bostoniensem publi aperueris, unde ad parrhisiorum academiam plusculi sese contulere, non potuisti mihi tanquam intus et in cute notus non et amabilis et venerabilis aestimari ; praesertim impulsore quodam religioso et sanequam litterato viro (nomen, quoniam sic ejus voluit modestia, supprimo) nuper hospite et tanquam hyppodidascolo [sic] tuo quem, insigni injuria affectum et omnium egenum, urbe domoque, id est et publico et privato, susceptum hospitio, multisque beneficiis honestum, tandem ad nos dimisisti, e quo etiam didici te solere meas esse aliquid putare nugas.* » (*Ibid.*, p. 133.)

Bade ne précise pas à quand remonte son amitié avec le professeur de Boston, mais leur relation était sans aucun doute assez intime, si l'on en croit l'usage de l'expression « *intus et in cute notus* » (« si intimement »). Bien qu'éloignés géographiquement, les deux hommes parviennent à entretenir des rapports réguliers, grâce aux étudiants de Happay qui viennent poursuivre leurs études à l'Université de Paris et qui, selon le témoignage de Bade, semblent avoir trouvé dans l'imprimerie ascensienne un lieu hospitalier. L'imprimeur et le professeur étaient, en tous cas, suffisamment proches pour que Bade accueille le protégé anonyme de Happay et décide d'honorer cette amitié en lui dédiant l'une de ses éditions.

Les relations qu'entretient Bade avec un certain John Vaus, professeur de grammaire à l'Université d'Aberdeen en Écosse, fournissent encore un autre exemple de ce genre d'échanges. Vaus a fait la connaissance de l'imprimeur lorsqu'il a séjourné à Paris en 1505, séjour durant lequel il obtient sa maîtrise ès arts³³. Une dizaine d'années plus tard, le professeur, décidé à faire imprimer une édition du *Doctrinal* d'Alexandre de Villedieu commenté par ses propres soins³⁴, n'hésite pas à traverser les mers au péril de sa vie pour venir travailler avec Bade, comme l'imprimeur le raconte lui-même :

Maître John Vaus est parvenu jusqu'à nous sous de bons auspices, puisque, bien qu'ayant perdu ce qu'il possédait, il était cependant sain et sauf. C'est un homme qui nous est très attaché par un respect et une amitié ancienne ; de combien d'amour il entoure votre jeunesse, il l'a suffisamment confirmé par cette seule preuve qu'il n'a épargné aucune peine ni aucune dépense, n'a évité aucun danger pour vous instruire et vous éduquer mieux. En effet, c'est au milieu des traits des pirates et au milieu des orages de la mer bouillonnante qu'il a volé vers nos presses pour répandre ses premiers éléments de rhétorique en de nombreux exemplaires. Nous l'avons accueilli à bras ouverts, comme il semblait le mériter, d'autant plus volontiers et avec d'autant plus d'empressement qu'il s'intéressait à nous et était un admirateur insigne de notre travail³⁵.

33 Sur ce personnage, voir Leslie J. Macfarlane, « Vaus, John (c. 1484-c. 1539) », dans *Oxford Dictionary of National Biography*, Oxford, Oxford University Press, 2004, <http://www.oxforddnb.com/view/article/28156>, consulté le 31 mai 2015.

34 Paris, Josse Bade, 15 mars 1522 n. st. Sur cette édition, voir Ph. Renouard, *Bibliographie des impressions et des œuvres de Josse Badius Ascensius*, op. cit., t. II, p. 18-20.

35 « *Pervenit ad nos usque, bonis in hoc avibus, quia, licet re amissa, salvus tamen et incolumis, magister Joannes Vausus, vir antiqua observantia et amicitia nobis conjunctissimus, qui quanto juventutem vestram prosequeretur amore, abunde uno comprobavit argumente, quod illius melius instituendae atque erudiendae gratia nullis pepercerit laboribus et impensis, nullaque vitaverit pericula : siquidem per media piratarum tela, mediasque aestuantis maris procellas, ut rudimenta sua in exempla compluria diffunderet, ad prela nostra advolavit. Quem, uti meruisse videbatur, obviis accepimus ulnis : eo quidem lubentius et impensius quod nostri studiosus esset, et nostrae professionis admirator insignis.* » (*Ibid.*, p. 19.)

Le tableau que dresse Bade du voyage de Vaus ne manque certes ni de romanesque ni d'humour. Il n'en reste pas moins, en dépit des possibles exagérations de l'imprimeur, que les voyages étaient à l'époque véritablement coûteux, pénibles et dangereux. Il faut donc en conclure que le professeur tenait absolument à ce que son ouvrage soit imprimé sur les presses ascensiennes, ce qui attesterait de la réputation d'excellence dont jouissait Bade jusque dans ces contrées.

Enfin, Bade entretient des relations similaires avec un certain Christiern Pedersen, chanoine de Lund au Danemark. Les deux hommes firent probablement connaissance à Paris, puisque Christiern Pedersen y séjourna de 1510 à 1515, où il obtint le grade de maître ès arts. C'est grâce à l'entremise de ce personnage, lui-même mandaté par Lage Urne, évêque de Roskilde, que Bade réalise, en 1514, la prestigieuse édition de l'*Historia Danica* composée par Saxo Grammaticus et commanditée par le roi du Danemark³⁶. En 1515, Pedersen confie encore à Bade l'impression des *Parabolae* de Peder Laale³⁷, volume dont Bade a en outre assuré la révision, bien qu'il ne porte pas vraiment d'estime à cette œuvre qu'il juge médiocre. L'amitié tissée avec Pedersen pourrait bien avoir été plus lucrative encore, puisqu'il semblerait que Pedersen aurait confié à Bade le soin d'imprimer plusieurs ouvrages à destination du marché danois, dont de nombreux ouvrages à caractères religieux et liturgiques³⁸.

Lorsqu'il arrive à Paris, Bade jouit donc, grâce à ses relations flamandes, d'un important et dense réseau dont il sait immédiatement tirer le meilleur profit. S'appuyant sur différents personnages-clé qui influencent ses choix éditoriaux, il contribue notablement à la transmission de l'humanisme flamand et participe ainsi à l'épanouissement du carrefour culturel parisien. Il ne se limite pourtant pas à ce premier réseau et parvient à exploiter les nombreuses possibilités offertes par le creuset universitaire parisien pour asseoir à travers l'Europe entière des relations d'une remarquable longévité.

36 Sur cette édition, voir *ibid.*, t. III, p. 249 sq. Sur l'œuvre, son auteur et l'édition réalisée par Bade, on consultera aussi Ivan Boserup, « Christian Pedersen et Josse Bade, passeurs de Saxo Grammaticus (1514) », dans Yann Sordet (dir.), *Passeurs de textes. Imprimeurs, éditeurs et lecteurs humanistes dans les collections de la bibliothèque Sainte-Genève*, Turnhout/Bruelles, Brepols/Musée de la Maison d'Érasme, p. 44-53.

37 Sur cette édition voir Ph. Renouard, *Bibliographie des impressions et des œuvres de Josse Badius Ascensius*, *op. cit.*, t. III, p. 6 sq., et *id.*, *Imprimeurs et libraires parisiens du XVI^e siècle*, *op. cit.*, p. 137.

38 Pour la liste de ces ouvrages voir Ph. Renouard, *Bibliographie des impressions et des œuvres de Josse Badius Ascensius*, *op. cit.*, t. III, p. 158, et *id.*, *Imprimeurs et libraires parisiens du XVI^e siècle*, *op. cit.*, p. 120, 124, 126-127, 130, 140.

ASSOCIATION V.L. SAULNIER

Fondateur : Robert Aulotte †

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Présidente honoraire : Nicole CAZAURAN

Président : Olivier MILLET

Vice-présidente : Isabelle PANTIN

Secrétaire général : Alexandre TARRÊTE

Trésorière : Marie-Claire THOMINE

Autres membres du CA : Guillaume BERTHON, Jean CÉARD, Véronique FERRER, Frank LESTRINGANT (directeur du Centre V. L. Saulnier), Jean-Charles MONFERRAN, Catherine MAGNIEN-SIMONIN, Anne-Pascale POUEY-MOUNOU.

MEMBRES DE L'ASSOCIATION V.L. SAULNIER

Yoshiko AIDA-JINNO

Jacqueline ALLEMAND

Louise AMAZAN

Armelle ANDRIEUX

Shotaro ARAKI

Jean-Claude ARNOULD

Soledad ARREDONDO

Sophie ASTIER

Blandine BAILLARD-PERONA

Lison BASELIS - BITOUN

Jean-Dominique BEAUDIN

Yvonne BELLENGER

Christine BÉNÉVENT

Guillaume BERTHON

Alessandro BERTOLINO

Olivier BETTENS

Michel BIDEAUX

Michail BITZILEKIS

Denis BJAÏ

Andrée BLANCHART

Claude BLUM

Sylviane BOKDAM

Françoise BONALI-FIQUET

Florence BOUCHET

Bénédicte BOUDOU

Christophe BOURGEOIS

Thérèse BOUYER

Barbara C. BOWEN

Jean BRUNEL
Emmanuel BURON
Emmanuel BURY
Christine de BUZON
Marie-Pierre CAMUS
Sergio CAPPELLO
Nicole CAZAURAN
Hélène CAZES
Jean CÉARD
Nadia CERNOGORA
Annie CHARON
Françoise CHARPENTIER
Sylvie CHARRIER
Pascale CHIRON
Michel CHOPARD
Christophe CLAVEL
Michèle CLÉMENT
Andrée COMPAROT
Tom CONLEY
Marie-Dominique COUZINET
Antoine CORON
Richard CRESCENZO
Silvia D'AMICO
James DAUPHINE
Hugues DAUSSY
Nathalie DAUVOIS
Colette DEMAIZIERE
Guy et Geneviève DEMERSON
Marie-Luce DEMONET
Adeline DESBOIS
Robert DESCIMON
Diane DESROSIERS
Sylvie DESWARTE-ROSA
Florence DOBBY-POIRSON
Véronique DOMINGUEZ-GUILLAUME
Claude-Gilbert DUBOIS
Véronique DUCHÉ-GAVET
Frédérique DUCROCQ
Alain DUFOUR
Jean DUPÈBE
Max ENGAMMARE
Véronique FERRER
Marie Madeleine FONTAINE
Marie-Madeleine FRAGONARD
Perrine GALAND-HALLYN
Isabelle GARNIER
André GENDRE
Franco GIACONE
Violaine GIACOMOTTO-CHARRA
Jean-Eudes GIROT
Julien GOEURY
Alex GORDON
Rosanna GORRIS
Geneviève GUILLEMINOT-CHRÉTIEN
Akira HAMADA
Valérie HAYAERT
Nathalie HERVÉ
Jacqueline HEURTEFEU
Francis HIGMAN
Brenton HOBART
Grégoire HOLTZ
Mireille HUCHON
Nina HUGOT
Thomas HUNKELER
Michiko ISHIGAMI-IAGOLNITZER
Aya IWASHITA-KAJIRO
Alberte JACQUETIN-GAUDET
Myriam JACQUEMIER
Michel JEANNERET
Jean JEHASSE
Arlette JOUANNA
Elsa KAMMERER

José KANY-TURPIN	Catherine MÜLLER
Edith KARAGIANNIS-MAZEAUD	Emmanuel NAYA
Nicolas KIÈS	Jacques Paul NOËL
Abdenaïm KSIBI	Anna OGINO
Eva KUSHNER	Isabelle PANTIN
Jean-Claude LABORIE	Stéphane PARTIOT
Claude La CHARITÉ	Olivier PÉDEFLOUS
Sabine LARDON	Bruno PETEY-GIRARD
Jean LARMAT	Loris PETRIS
Christiane LAUVERGNAT-GAGNIÈRE	Christine PIGNÉ
Madeleine LAZARD	Aude PLUVINAGE
Julien LEBRETON	Gilles POLIZZI
Nicolas LE CADET	Anne-Pascale POUHEY-MOUNOU
Jean LECOINTE	Marie-Hélène PRAT-SERVET
Sylvie LEFÈVRE	Sandra PROVINI
Thérèse Vân Dung LE FLANCHEC	Suciu RADU
Marie-Dominique LEGRAND	Elise RAJCHENBACH-TELLER
Virginie LEROUX	Anne RÉACH-NGO
Frank LESTRINGANT	Bernd RENNER
Adeline LIONETTO	Josiane RIEU
Catherine MAGNIEN-SIMONIN	François RIGOLOT
Michel MAGNIEN	Yves RONNET
Daniela MAURI	Michèle ROSELLINI
Viviane MELLINGHOFF-BOURGERIE	François ROUDAUT
Daniel MÉNAGER	Dorine ROUILLER
Bruno MÉNIEL	Natacha SALLIOT
Romain MENINI	Zoé SAMARAS
Jean MESNARD	Anne SCHOYSMAN
Olivier MILLET	Gilbert SCHRENCK
Mariangela MIOTTI	Pierre SERVET
Shiro MIYASHITA	Claire SICARD
Jean-Charles MONFERRAN	Joo-Kyoung SOHN
Marie-France MONGE-STRAUSS	Lionello SOZZI
Véronique MONTAGNE	Alice TACAILLE
Alain MOTHU	Kaoru TAKAHASHI
Pascale MOUNIER	Setsuko TAKESHITA

Alexandre TARRÊTE
Jean-Claude TERNAUX
Louis TERREAUX
Claude THIRY
Jean-Claude THOMAS
Marie-Claire THOMINE-BICHARD
Trung TRAN
Angeliki TRIANTAFYLLOU
Caroline TROTOT
George Hugo TUCKER

Toshinori UETANI
Ivana VELIMIRAC
Maurice-François VERDIER
Eliane VIENNOT
Laurent-Henri VIGNAUD
Jean VIGNES
Ruxandra VULCAN
Edith WEBER
Estelle ZIERCHER

TABLE DES MATIÈRES

Le Paris des cosmographes (xvi ^e siècle)	
Frank Lestringant	7

PREMIÈRE PARTIE

LES INSTITUTIONS ET LES RÉSEAUX

La place de Paris dans le réseau des Universités européennes vers 1500	
Jacques Verger	17
Lefèvre d'Étaples et le renouveau de l'enseignement universitaire.....	29
Jean-Marie Flamand	29
Réseaux érasmien autour de l'édition parisienne des <i>Adages</i> (1500)	
Christine Bénévent	51
Le <i>Praelum Ascensianum</i> : carrefour parisien, carrefour européen	
Louise Katz	67
Le réseau européen des correspondants de Guillaume Budé	
Cédric Vanhems	79
Chanter sans partition à Paris vers 1500 : les paroliers sans musique	
Alice Tacaille.....	91

DEUXIÈME PARTIE

LES SOURCES ET LEUR CIRCULATION

Traduire pour la reine. La circulation des traductions autour d'Anne de Bretagne	
Estelle Doudet.....	119
Rémy Roussel (<i>Remigius Rufus Candidus Aquitanus</i>), figure oubliée de l'humanisme parisien	
Olivier Pédeflous	133
Lucien de Samosate à Paris :	
notes complémentaires sur un exemplaire annoté (BnF Rés. Z 247)	
Romain Menini.....	151
Plaute à Paris :	
Diffusion et imitation des comédies plautiniennes au début du xvi ^e siècle	
Mathieu Ferrand	169

Le <i>Thesaurus linguae sanctae</i> de Robert Estienne (1548) : dialogue entre éditions latines et hébraïques Judith Kogel.....	185
---	-----

TROISIÈME PARTIE
LES AUTEURS ET LEUR RÉCEPTION

« Contra Erasmum » : Nouveaux indices de la réception parisienne et universitaire d'Érasme Gilbert Fournier.....	205
Fausto Andrelini ou l'homme carrefour : Italien naturalisé, professeur à Paris et poète royal de Charles VIII à François I ^{er} Sylvie Lefèvre.....	223
Les textes et les hommes à Paris autour de 1500 : Bourguignons, Champenois, Normands et leurs présences dans la capitale Jelle Koopmans.....	241
Les <i>Amours</i> (1513) d'un Belge à Paris : Remacle d'Ardenne, « le plus ancien poète néo-latin d'amour en France » Perrine Galand.....	253
Paris, la croisade, le Concordat de Bologne. Une lecture contextualisante de <i>Morgant le Géant</i> Francesco Montorsi.....	271

QUATRIÈME PARTIE
LES LIVRES DE JOSSE BADE
DANS LES COLLECTIONS DE LA SORBONNE

La production des presses de Josse Bade Louise Katz.....	285
Liste des ouvrages exposés Isabelle Diry.....	291
Index.....	305
Activités de l'association V.L. Saulnier.....	317
Association V.L. Saulnier.....	319